

Arrivant à parler de la ville de Worcester, véritable centre de cent communautés canadiennes, M. Rameau a énuméré les prodigieux efforts, les immenses sacrifices qu'avaient à s'imposer les Canadiens pour conserver leurs traditions religieuses et nationales. Il a rendu alors un magnifique témoignage au curé de Worcester, à ce digne abbé Brouillet, qui par son zèle apostolique, son ardent patriotisme est arrivé à faire des merveilles.

Puis M. Rameau a parlé de Ferdinand Gagnon, ce grand patriote, cet homme éminent qui a rendu de si grands services aux Canadiens émigrés et qui, s'il eût vécu, eût rendu aussi de grands services aux Canadiens restés au Canada, en contribuant à éteindre ces divisions si funestes à leur race.

Il nous a montré Ferdinand Gagnon, parti de son pays à l'âge de 20 ans, fondant le *Travailleur* en 1874, et recevant, en 1883, une presse, cadeau de tous les centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre. "Ce jour-là, le jour de sa fête s'est écrié M. Rameau, fut le jour de sacre de Gagnon ; il était sacré chef des Canadiens des Etats-Unis."

"Et cette puissance, cette autorité incontestées ces qualités, ces talents, ce charme dont on a beaucoup parlé, comment les avait-il acquis ? D'où lui était venue cette force de l'homme sur l'homme ? C'est que Gagnon avait su conquérir son âme avant de conquérir celle des autres.

Puis, en termes émus, échos de son âme attristée, M. Rameau a raconté les souffrances et la mort de ce patriote, de ce chrétien fervent. Il a montré ensuite la veuve et les sept enfants de cet homme qui a fait une œuvre nationale, plongés dans la pauvreté, dans la misère. Il est impossible, a-t-il dit, que les Canadiens français ne viennent pas au secours de la famille de ce grand patriote. La société Saint-Jean-Baptiste, les journaux doivent faire un appel pressant dans toute la province de Québec, afin qu'une modeste aisance soit assurée à cette famille désolée.

Après ces paroles qui terminaient la conférence de M. Rameau, M. L. O. David, président de la société Saint-Jean-Baptiste, s'est levé, et, aux applaudissements de toute l'assistance, a déclaré que la société nationale allait se mettre à l'œuvre pour faire un peu de bien à la famille de cet nommé éminent qui avait passé sa vie à faire du bien à ses compatriotes, et à travailler pour la nationalité canadienne-française.

Université Laval

CONFÉRENCE DE M. L'ABBÉ ARCHAMBAULT LE LIBRE ARBITRE DANS L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE PAIENNE.

"Que tout cède à la loi," tel est l'idéal du paganisme grec. La loi domine le monde et soumet toute chose à sa puissance. Cette loi suprême, source de la beauté et de l'harmonie qui règnent dans